

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Dans mes dernières épistoles, les bons bougres ont pu voir qu'une charte du Félicque de l'époque, nommé Louis le Hutin, avait en 1315 mis un terme au servage. Qu'ils ne s'empresent pas de conclure de ce fait que le sort de nos pauvres paternels devint un peu plus potable, car ils se goureraient passablement.

La vérité est que cette putain de charte fut un piège à nigauds, une couillonnade dans le genre de la «*Déclaration des droits de l'homme de 1789*».

Tarabustés de toutes parts par les gâs de la campluche qui, ayant reluqué les bénéfices de l'association communale dans les ville, cherchaient, eux aussi, à se conjurer et à foutre au vert leurs saligauds de seigneurs; ayant en outre, grandement besoin de monouille, les birbes de nobles et ce grand sale de roi de France firent, moyennant finances, une concession de détail, pour sauver le gros de leurs privilèges.

Les pauvres bougres de serfs ne gagnèrent pas épais à se transformer en manants et vilains. S'ils ne furent plus considérés comme le bétail et les bricoles aratoires, s'ils ne furent plus ficelés à la glèbe, appartenant à la terre qui du moins devait les nourrir, - ils eurent, en revanche, leurs maigres épaules bougrement surchargées de tailles, de redevances, de corvées et autres salopises du même acabit. S'ils gagnèrent le droit dérisoire de locomotion, s'ils purent trimarder à travers la brousse, ils perdirent d'autre part l'assurance de la pâtée et pâlirent salement des dégueulasses famines qui consternèrent le Moyen-Age.

Comme j'achève de le dégoiser, la prétendue émancipation des serfs fut une poignée de sable dans les quinquets du populo de la cambrousse. Les seigneurs s'opposèrent mordicus à ce que les pétrousquins emboîtassent le pas aux bons bougres des villes proclamant les Communes: ils pourchassèrent, pire que des loups, les ligues de paysans.

La patte de ces fauves s'abattit lourde et déchirante sur les pauvres fistons, soulevés pour jouir à leur tour des embryons d'association qui s'enracinaient dans les communes affranchies et respirer les brises de liberté qui soufflaient.

Les bourgeois, à l'abri dans leurs piôles et derrière leurs murs, pouvaient montrer leurs crocs au besoin. Mais, en pleine campagne, allez donc résister à ces donjons de malheur qui, perchés sur le haut des rochers, vomissaient sur la plaine des monstres blindés de fer, à cheval sur des canassons aux écailles d'acier.

La campluche eût beau vouloir, comme la ville, s'abriter derrière les institutions municipales, l'œil d'oiseau de proie du Bandit seigneurial la guettant nuit et jour et, d'autre part, l'égoïsme et la poltronnerie des corporations bourgeoises, qui jamais au grand jamais ne lui donnèrent un brin d'aide, - devaient encore fort longtemps, la ployer sous le joug.

Oui, foutre! Déjà, en ces temps reculés, à peine créée et mise au monde, la salope de bourgeoisie se montre ce qu'on est encore, à la veille de sa crevaision: foirarde, égoïste et sans cœur.

Déjà, elle possède au plus haut degré l'instinct de l'escamotage et ne la trahison: elle ne se soulève contre les féodaux et la royauté que pour les supplanter dans leur domination sur le peuple.

Le malentendu entre la campagne et la ville, qu'elle fait naître par son insolidarité, et qu'elle attisera plus tard pour son intérêt, ce sacré malentendu, dont bibi a plusieurs fois jabotté, ici même, est cause

qu'ouvriers et paysans se regardent en chiens de faïence. C'est à lui que remonte la responsabilité d'un tas de défaites: en 1818 et en 1852, la ville et la cambrousse marchent séparément vers la déconfiture de leur émancipation, tandis qu'unies elles auraient pu faire quelque chose. Déjà, aux temps anciens, la bourgeoisie ne sachant pas s'appuyer sur la Jacquerie, échoue dans ses revendications, et elle doit remettre à des siècles la réalisation des projets d'Étienne Marcel.

Ah oui, elle était bougrement dure la situation des culs-terreux à peine échappés des liens du ser-vage, et cette garce de mesure ne fit qu'ajouter à l'abrutissement primitif un fardeau plus pesant de misère.

«Comme le nombre des esclaves a diminué, dit Charron, le nombre des pauvres mendiants et vaga-bonds a crû; car, tant d'esclaves affranchis, sortis de la maison et subjection de leurs maîtres, n'ayant pas de quoi vivre, et faisant force enfants, le monde a été rempli de pauvres».

Et tant que je suis en veine de citations, que les camaros m'en passent une de Philippe de Com-mines, l'historien de Louis XI, un type qui n'a pourtant pas grand'chose de socialo: *«C'est pas peu de chose, dit-il, quand un roi ou grand seigneur trépassent, qui aucunes fois ont été causes de la mort de beaucoup d'hommes, lesquels sont créatures humaines, comme lesdits princes et seigneurs; et je crois qu'en l'autre monde ils ont beaucoup d'affaires et principalement pour une raison, c'est qu'un pauvre homme, lequel aura six ou sept petits enfants, et n'aura que vingt sous vaillants et il est taxé à dix ou vingt sous pour la taille et le récepteur viendra pour exécuter ledit homme, et il n'aura ni ne pourra nullement fournir dudit argent; ce nonobstant sera mis en prison. Je voudrais bien qu'on montrât la loi d'icelle belle raison. Dieu soit en aide au pauvre populaire».*

Mais, le nom de dieu de bon dieu de merde ne bougeait pas plus qu'un mort. Il restait sourd aux prières du pauvre monde, comme l'État d'aujourd'hui aux mendigottages des socialos à la manque.

À attendre son intervention, le populo risquait de faire le pied de grue pendant des siècles. Il ont le bon sens de s'aider lui même et de ne compter que sur son biceps, Les rébellions et les prises d'armes tumultueuses furent fréquentes au Moyen-Age.

«En 1388, dit l'historien Belles-Forêts, fut élevée une sédition fort étrange et détestable du popu-laire contre les nobles, laquelle s'étendit à telle furie qu'ils ne laissèrent maison noble sans la brûler, saccager et démolir tuant les hommes et femmes indistinctement. Et sortit cet orage premièrement du Beauvoisis; et les vilains du plat pays firent capitaine un coquin nommé Guillaume Caillet».

Le même trou du cul d'historien qui trouve la sédition *«détestable et étrange»* met dans la bouche de Guillaume Caillet la chouette jaspinée qui suit:

«D'où vient que nous soyons si sots et si abestis de nous laisser enchevestrer par l'arrogance et tyrannie de ceux qui se disent nobles? D'où vient cette différence d'états que de notre bêtise et de notre simplicité? Qui les a mis en tel degré de grandeur qu'ils pompent le travail et la sueur de nous, misérables que nous sommes? Que s'il est ainsi que la vertu et les armes ennoblissent les hommes, ne sommes nous pas de même pâtes que ces beaux gentilshommes qui nous tiennent en captivité? N'avons-nous pas le cœur posé au même endroit qu'eux? Nos bras ne sont-ils pas aussi accoutumés au travail et nos corps à la tolérance de la faim, soif, froid et chaud que les corps de ces braves?»

Mais mieux encore mes bons amis, eux, sont douillets et délicats, nourris et élevés mignardement, plus adroits à faire l'amour qu'à manier les armes. Et quand même ce seraient des diables, nous combattons pour notre liberté, pour nous délivrer de ce joug et servitude en laquelle la noblesse nous dé-tient. Est-ce pas pitié de voir qu'un seul commande à tant d'hommes, qu'il dispose d'eux à sa volonté et à sa fantaisie? La condition des bestes est plus heureuse que la nostre, d'autant qu'on ne les contraint pas plus au labeur que leur force ne porte. Et nous, pauvres asnes, sommes chargés et surchargés sans qu'on ait égard si l'on peut tant seulement porter le fardeau. Il suffit de dire que c'est monsieur qui le commande! Or sus, qu'on s'éveille mes bons amis! Montrons que nous sommes hommes et non bestes, frans et non esclaves, endurcis au travail, pour leur faire sentir notre force et notre courage, sachons mourir au besoin pour le salut et la liberté de ce pauvre peuple ainsi foulé par la tyrannie et cruauté de la noblesse de France».

Pas vrai les aminches que le langage du riche gâs n'est pas du tout démoucheté? Aussi, dès que les charognes de richards purent s'en rendre maîtres, ils le lui firent payer un peu chérot: le bougre fut décapité à Clermont.

Mais, avec lui, la Jacquerie ne fut pas morte. Terrassée ici, elle reparut sur d'autres points, et à travers l'histoire, sans fin ni cesse, les paysans malheureux se rebiffent, ils sont lardés, fusillés, mitraillés, qu'importe! Leurs rebiffades tiennent quand même les chameaux sur le qui vive et préparent les beaux jours qui viendront!

Henri BEAUJARDIN, dit *Le Père Barbassou*.
